

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,

Avant d'être conduit à l'aéroport d'Erbil au terme de mon séjour, un groupe d'amis nous ont invités à déjeuner au restaurant, frère Ghadir, des Consacrées et moi-même. A la fin de ce repas, j'ai partagé à tous le sentiment que grâce à eux, l'Irak m'apparaissait comme un paradis. La formule peut paraître décalée, provocante, choquante. Pourtant, j'ai perçu qu'elle les touchait profondément, car elle dévoile une autre dimension de l'Irak, celle qui me donne chaque fois d'en revenir renforcé dans ma foi, quelque chose de ce que l'on pourrait appeler le miracle iraquien. Selon une géographie plus mystique que physique, la Genèse ne voit-elle pas dans le Tigre et l'Euphrate deux des quatre bras issus du fleuve paradisiaque (Gn 2,10-14) ? Ce pays, qui semble ne pas pouvoir sortir de la violence, de l'intolérance, de la corruption est aussi celui où se rencontrent des témoignages exceptionnels de dévouement, de solidarité, de foi chez les musulmans et chez les chrétiens, de la part de musulmans en faveur de chrétiens et réciproquement. Aussi voudrais-je commencer ce partage par un événement, qui eut lieu la veille de mon arrivée à Bagdad.

En raison d'inondations dans l'une de nos maisons de Dehock, Ghadir a dû y faire un voyage supplémentaire. De retour sur Bagdad avec un ami à qui il avait passé le volant en raison de sa fatigue, le déboisement brutal d'un poids lourd en contre sens a obligé le conducteur à quitter la route. Dévalant une pente, la voiture a fait un tonneau. Malgré la violence du choc et grâce aux ceintures de sécurité ainsi qu'à la qualité du véhicule, ils n'ont pas eu de blessures, si ce n'est d'intenses maux de tête. Les routes étant dangereuses et Ghadir devant y voyager fréquemment, nous avons fait le choix en effet d'acquérir un 4x4 pour les longues distances. Ghadir se demandait cependant comment ils allaient faire pour sortir du véhicule, puis de cette situation dans une région déserte à 250 km de Bagdad, où n'existent pas de services de dépannage. Il n'a pas eu longtemps à s'interroger. Plusieurs voitures se sont arrêtées pour les secourir. Les ayant fait sortir, ces personnes appartenant à des tribus musulmanes de la région ont contacté l'armée, qui est venue avec un camion grue. Les militaires ont su replacer le véhicule sur ses roues, puis sur la route. Les gens l'ont alors poussé jusqu'à un garage distant de plus d'un kilomètre. Le garagiste s'est employé à le remettre en marche et cela gratuitement. D'autres personnes ont payé l'essence et l'huile. D'autres encore voulaient les garder chez eux pour la nuit, mais à cause de mon arrivée, Ghadir a préféré reprendre la route. Ils sont parvenus sans encombre à Bagdad. A partir de là, c'est un ami chrétien qui a pris le relais pour faire faire une révision complète de la voiture. Il a fait appel à plusieurs garagistes et le dimanche de Pâques, lorsque nous sommes allés la prendre pour partir sur Dehock, elle était comme neuve, sans la moindre trace d'égratignure. Nous avons roulé sans problème, tout étant en parfait état de marche. Comme pour faire inclusion durant ce séjour avec ce dévouement de musulmans en faveur de chrétiens en péril, le matin de Pâques, à la cathédrale latine, un Imam Chiite très connu à Bagdad a assisté à la messe de Pâques. C'est un homme très ouvert au dialogue inter religieux, mais aussi à une lecture interprétative du Coran. En raison de positions audacieuses, il a été emprisonné en Iran lors d'un voyage dans ce pays. L'Etat iraquien a obtenu sa libération, et il est étonnant qu'il ne soit pas inquiété à Bagdad même.

Revenu de l'émotion causée par le récit de l'accident, j'ai tout de suite été témoin de la vitalité discrète du couvent, frère Hilal accueillant le soir de ce 12 mars des personnes pour un temps mensuel de rencontre avec partage spirituel, collation et prière. Il s'occupe aussi de la visite des familles et participe au catéchisme. Durant ce carême, il assurait en outre l'animation d'un Chemin de Croix chaque vendredi. J'ai pu pour ma part donner deux conférences, mais la préparation des Fêtes a limité cette dimension habituelle de mes passages. J'ai passé plus de temps au couvent, bénéficiant de ce havre de paix avec le joli jardin du cloître réalisé par un ami dont c'est le métier. Celui-ci est arrivé un soir avec un chargement impressionnant de plantes à fleurs pour agrémenter encore ce jardin.

Puis ce fut l'annonce fulgurante de l'élection du Pape François, qui fut très vite perçue de manière positive dans le monde musulman. Le surlendemain de cette élection, le Frère Thomas étant arrivé de Kirkouk pour me rencontrer, nous sommes allés ensemble rendre visite au nouveau Patriarche Chaldéen, Mgr Sako, intronisé depuis le 6 mars. C'est un homme d'une extrême simplicité, qui nous a reçus chaleureusement, malgré un emploi du temps chargé. J'ai été frappé par

sa personnalité, qui n'est pas sans consonance avec celle du Pape François. Il témoigne aussi d'audace et de liberté avec les risques que cela comporte : faire passer son Eglise à la langue vernaculaire, proposer d'adopter la date de Pâques des orthodoxes en signe de communion en faisant le premier pas sur ce sujet sensible ... Evêque de Kirkouk, il s'est montré très actif dans le dialogue avec les chefs religieux musulmans et très attentif aux problèmes sociaux rencontrés par les chrétiens. Il représente une véritable espérance en Irak, qui n'est pas sans faire penser à celle que suscite le Pape François dans et hors de l'Eglise. Sa tâche reste cependant immense tant l'Eglise chaldéenne a souffert. Les moyens humains dont il dispose sont pauvres et les défis à relever considérables.

L'Irak est depuis le départ des Américains dans une grave crise politique. Plusieurs ministres Kurdes et Sunnites ont démissionné, estimant qu'ils étaient marginalisés dans le gouvernement. Le parti chiite a le pouvoir par le seul fait que les Chiites représentent la majorité de la population. En l'absence de culture démocratique, les facteurs ethniques et religieux priment sur toute autre réalité. Il en résulte un climat tendu avec une recrudescence des attentats. J'en ai entendu de fait davantage que lors des précédents séjours. Le 14 mars vers 13h30 trois violentes explosions se sont succédées. En raison de la puissance du bruit, j'ai cru que cela avait lieu tout prêt du couvent. Depuis la terrasse, j'ai constaté que d'épaisses fumées noires s'élevaient à environ un kilomètre de là. Les bruits de sirènes et un balai d'hélicoptères volant à basse altitude ont très vite pris le relais. Nous saurons ensuite, qu'en plus des voitures piégées, il y eut une attaque armée du ministère de la justice, sans que les assaillants ne réussissent cependant à y entrer. Aucune autre information ne sera donnée. Tous ces attentats se perdent ensuite dans les sables sans qu'une enquête ne soit publiquement engagée. Dans notre propre quartier, l'armée est beaucoup plus présente ces jours-ci. Elle opère des fouilles dans les maisons, étant certainement alertée de quelque risque. De fait, le 19 mars à 10h15, nous entendons une très forte explosion. Une fumée noire s'élève à proximité du couvent. L'attentat a eu lieu près de commerces, qui se trouvent à moins de 100 mètres. Nous nous retrouvons ensemble dans le cloître pour parler. Face à ce sentiment glacial qui vous envahit en imaginant la scène d'horreur qui se déroule toute proche, c'est plus que nécessaire. Notre cuisinière évoque le fait que chaque jour à ce moment-là elle fait des courses pour le couvent à cet endroit. Ce matin-là elle ne s'y est pas rendue, car elle prépare un repas de fête pour le Nonce Apostolique que nous recevons à midi. Elle avait donc fait toutes les courses la veille. Il n'y aura pas de victimes parmi les relations du couvent, mais nous apprenons que les vitres de la maison de la personne qui se dévoue pour obtenir mes visas ont volé en éclat. Le quartier est fermé par l'armée. Nous nous demandons si le Nonce Giorgio Lingula et son secrétaire pourront venir comme prévu. Il arrive à l'heure escorté de deux voitures de l'armée. Nous avons une excellente rencontre avec lui. Il nous raconte son voyage à Ur accompagné d'une vingtaine de véhicules militaires pour assurer sa sécurité. Le soir nous devons aller à la cathédrale placée sous le patronage de Saint Joseph. Ghadir ayant entendu à la radio que des attentats se poursuivent dans Bagdad, nous y renonçons et nous célébrons au couvent l'Eucharistie et les vêpres. Il y aura une trentaine d'attentats ce jour-là dans la ville. Le dimanche suivant, à l'heure du repas de midi, l'armée arrive avec l'intention d'installer six militaires dans le couvent pour en assurer la protection. Cela signifierait que ces personnes non seulement devraient être logées et nourries, mais encore qu'elles vivraient au milieu de nous. Ghadir doit parlementer pour dire que cela n'est pas possible. Il n'y aura pas de suite, mais lorsque nous sortirons à 5h30 du matin le dimanche de Pâques pour partir vers Dehock, nous constaterons que le couvent est entouré de militaires, qui en assurent la garde en ce jour de Fête chrétienne.

De manière tout à fait inattendue durant ce séjour, j'ai accueilli Bashar, un homme de 39 ans aspirant depuis longtemps à la vie religieuse sans avoir pu réaliser ce désir. Après l'avoir longuement écouté et avoir pu téléphoner sur ses indications aux personnes qui l'ont accompagné dans son parcours, j'ai acquis la conviction que cette demande était sérieuse. Nous préparons donc sa venue en France avec pour lui comme premier défi l'acquisition du français dont il n'a que des rudiments. Un plus jeune est également venu passé le Triduum avec nous avec un questionnement sur la vie du Carmel. Alors que je n'espérais plus de vocations possibles, un espoir se fait jour, même si dans ce dernier cas, quelques années de maturation sont nécessaires.

La grâce toute particulière de ce séjour fut la célébration de Pâques. Le quartier étant fermé à la circulation depuis l'attentat, nous nous demandions si les fidèles pourraient nous rejoindre. La participation sera moindre en effet, mais avec 70 à 100 fidèles nous vivrons malgré tout une belle

expérience de célébration liturgique. Comme aucun rite ne peut se faire à l'extérieur, la procession des Rameaux est associée à la procession d'entrée dans une église décorée de palmes et de branches d'olivier. Les processions ont une certaine envergure, car il y a nombre d'enfants de chœur et de grands clercs en aube. Les lectrices portent aussi une aube, tandis que les choristes revêtent une élégante tunique brune et beige. Le Mercredi Saint nous participons à la cathédrale à la messe chrismale qui rassemble essentiellement les religieux et religieuses autour de l'Archevêque. Je ne relaterai des célébrations du Triduum que ce qui m'a plus particulièrement touché. De manière générale, j'ai été impressionné par la qualité de la préparation liturgique. Avec Ghadir et Hilal, de nombreuses personnes s'investissent pour préparer les lieux. C'est d'abord l'aménagement de salles avec des matelas pour permettre aux gens de passer la nuit au couvent pour la veillée du Jeudi au Vendredi. L'autel est entièrement revêtu d'un somptueux drapé blanc, qui sera retiré au moment de l'installation du reposoir pour laisser place en dessous à un drapé identique, mais rouge cette fois. La disposition du reposoir est aussi très solennelle. Sans doute le moment le plus émouvant fut celui du lavement des pieds. Après la lecture de l'Évangile, six fauteuils capitonnés sont placés de part et d'autre de l'autel face à l'assemblée, trois de chaque côté. Six hommes désignés d'avance sont venus y prendre place en situation véritablement de seigneurs. Le geste de Ghadir, ayant ceint une grande serviette éponge pour faire le geste du lavement des pieds, avait une force considérable et en l'occurrence une authenticité bouleversante. Après la messe, nous avons partagé un repas avec la cinquantaine de personnes, qui resteront toute la nuit. Ghadir a animé une veillée de 20h30 à 22h avec un diaporama accompagné de textes et de chants. Il a ensuite projeté un film américain sous-titré en arabe sur l'Apocalypse de Saint Jean jusqu'à 24h. Le voyant de l'Apocalypse avait une belle figure de vieillard et les scènes de Révélation étaient suggérées avec justesse. Le récit situé dans ce contexte des premières persécutions chrétiennes trouvaient une actualité quelque peu pathétique dans ce contexte d'une Église minoritaire et menacée. Pour la suite de la nuit de prière, un jeune s'est chargé d'assurer un fond musical. Cette pédagogie aide à vivre cette longue veillée et j'ai été étonné d'avoir pu la porter sans effort. C'est au contraire une expérience profonde que je n'avais jamais vécue ainsi. A sept heures du matin, la veillée s'achève par le chant des Laudes de la Passion. L'office est entièrement projeté sur écran avec images, textes des chants, des psaumes et des prières. De la très belle célébration de la Passion, je ne retiendrai que la mise au tombeau de Jésus. Au terme de la liturgie, on procède à la lecture du passage de l'Évangile racontant la déposition du corps de Jésus. Des coussins en velours bordeaux sont installés sur l'emmarchement de l'autel où ils dessinent une croix. La Croix y est alors déposée. Tandis que la procession de sortie était achevée et que nous attendions dans le fond de l'église, nous avons constaté que l'assemblée restait en silence sans que personne ne bouge tant les gens avaient été touchés. Après un long moment, quelques personnes sont allées une à une vénérer une seconde fois la Croix. La tradition veut que les fidèles y déposent ensuite un cierge. Cette seconde vénération s'est poursuivie lentement dans un complet recueillement. L'église reste ouverte jusqu'à 22h30 pour permettre aux gens du quartier de poursuivre cette vénération.

La Vigile commence de manière originale puisque le feu pascal fait partie de la procession d'entrée, porté à bout de bras par un grand clerc dans une vasque de cuivre. Le signe de la lumière n'est pas manifesté par une distribution de cierges individuels. Une vingtaine de portes cierges en osier contenant de grosses bougies sont portées en procession par des fidèles qui viennent recevoir le feu pascal. Ils se disposent ensuite de manière à entourer l'assemblée de la Lumière du Ressuscité durant le chant de l'Exultet. Sans entrer dans le détail de cette célébration si riche de la Vigile pascale, j'évoquerai le climat de joie profonde que j'ai ressenti au terme. Les gens étaient visiblement heureux et ont remercié pour ces célébrations à la préparation desquelles beaucoup avaient contribué. Le matin de Pâques, nous prenions la route et après avoir franchi 62 check-points en six heures environ, nous pouvions célébrer le soir le Ressuscité avec les chrétiens de Dehock.

Confiant dans la fidélité de votre prière pour les chrétiens d'Irak et pour ce pays, je vous assure de ma communion fraternelle dans le Christ,

Fr Olivier Rousseau  
provincial ocd